

Moins virgilien et plus narquois, cet autre poème (?), qui n'en porte le titre que parce que la rime habille ses vers, brocarde à qui mieux mieux, mais anonymement, employés et matériel :

« Enghien ! Soisy ! Montmorency ! »
« C'est pas par là ! C'est par ici ! »
« Faut que vous montiez la pass'relle !... »
... La foule va droit devant elle,
Et finit par trouver le train.
On cherche le mécanicien,
Qui est en train de prendre un verre...
Richardet ferme les portières...
Avec un quart d'heur' de retard
Oh ! ces wagons ! trop inconfortables !
Les conducteurs toujours affables,
Sont tout pleins d'amabilité.
Quand vient le service d'été,
On pense à mettre des bouillottes,
Pour les voyageurs qui grelottent.
... Enfin ! la machine bourdonne,
La campagne fuit monotone...
Crac ! Un terrible craquement,
Secoue chaque compartiment,
Et l'on s'arrête brusquement !
Oh ! ce n'est qu'un p'tit accident !
Le train — erreur très ordinaire —,
Est entré dans la plâtrière...
Chacun frotte un membre blessé,
Mais le trac est vite passé ;
Le train revient sur sa vraie ligne,
La locomotive trépigne,
Oublie de s'arrêter à Soisy,
Et file sur Montmorency !
En passant auprès des carrières,
Des chapeaux tombent des portières.
Le train, au passage à niveau,
Dans sa course écrase un tomb'reau...
Mais la pente devient plus dure,
Le train ralentit son allure,

Et puis finit par s'arrêter,
Car la pression vient de manquer.
Enfin, avec beaucoup de peine,
Il reprend sa marche incertaine...
Encore un pas et l'on entend :
« Montmorency ! Tout l'mond'
descend ! »

Le « revuiste » Jean Simon, dans le cadre d'une chronique régionale qu'il tient au *Réveil de Seine-et-Oise*, intitule le sixième tableau de sa grande revue locale, paru le 18 janvier 1936 : *Nos trams*... Ceux-ci, mis sur la touche par les modernes autobus, viennent une dernière fois saluer leur aîné :

Le Tram 54

— Mon vieux Refoulons, nous venons te présenter nos successeurs ; nous n'en pouvons plus... Repos...

Le Refoulons

— Enchanté... (*aux trams*) C'est égal, vous étiez bien pressés de prendre votre retraite.

Le Tram 54

— Mon Vieux... Il faut savoir s'en aller à temps. Nous quittons la scène en pleine santé, en pleine force, au moment où nous pouvions encore rendre des services et, par conséquent, susciter des regrets... Mais nous obéissons aux lois du Progrès... Quand nous sommes venus ici, tout le monde s'extasiait sur notre ligne ; et ces derniers temps, on nous chinait ! Je n'ai pas pu supporter qu'on nous raille... Nous avons demandé à être relevés, et vise un peu nos successeurs : équipés de neuf, ultra-modernes... Comment veux-tu que nous luttons contre ces gars-là ?

Le Refoulons

— Je ne vous comprends pas... Moi, je tiens le coup... et je ne suis pas disposé à me laisser dégommer par un blanc-bec de ce genre...

Le Tram 69

— Ne piaffe pas. Tu devrais bien songer à remiser, parce que, c'est pas pour dire, mais maintenant... tu t'essouffles...

Le Refoulons

— Moi ? (*il en patine de rage*).

Le Tram 54

— Tu ferais de l'asthme que cela ne m'étonnerait pas... Tu craches... tu craches...

Le Refoulons

— Moi ? (*l'indignation lui en fait couler une bielle*).

Le Tram 69

— Dans les derniers temps, je t'entendais peiner rudement dans la côte de Soisy à Montmorency...

Le Refoulons

— C'est faux !... (*il en avale sa vapeur de travers*).

Le Tram 54

— Alors quoi ? On ne peut plus plaisanter ? Tu fumes pour un rien à présent... Allons, vieux, au musée...

Un des Autobus

— Place aux jeunes !...

Le Refoulons

— Ah ! Les jeunes, parlons-en ! Aucun souci du pittoresque, du vénérable... Plus vite, toujours plus vite...
(...)